

Ces écoliers imaginent les déplacements de demain

« Et si on se déplaçait autrement ? » Pour répondre à la question, les élèves de CM de Sainte-Bernadette questionnent, s'interrogent, traitent des données, cartographient et se baladent dans le quartier.

Et si on allait à l'école à pied ?

Le projet

« On joue aux enquêtrices ! On s'amuse, on apprend, on trouve des solutions pour moins polluer ! » lancent Zia et Shaïly tout en rangeant la tablette numérique et leurs trousse.

Les 26 élèves de cours moyen de l'école Sainte-Bernadette viennent de tirer le bilan de leur après-midi de travail, riche d'apprentissages et de réalisations.

En créant une cartographie, en rentrant des données recueillies grâce à un questionnaire ou en esquissant des visuels, chaque groupe a fait avancer encore un peu plus la réflexion sur la question qui leur a été soumise, ancrée dans leur quotidien d'enfant de 9 ou 10 ans : « Et si on se déplaçait autrement ? »

Il a d'abord fallu lister les adresses de tous les écoliers, connaître le moyen de transport et la durée du trajet maison-école, recueillir le moyen de déplacement idéal (même le plus fou !) des uns et des autres...

Et cela ne se fait pas en un claquement de doigts comme l'ont constaté les écoliers dont Claudia, Cloé et Romane. Pleines de ressources, elles ont tâtonné avant de surmonter les différents obstacles. Ainsi, Cloé est fière d'expliquer sa « technique » pour obtenir certaines adresses : « J'ai demandé à chaque enseignant. Il a la liste ! »

Échanger avec la maire de Quimper ?

L'enseignant Jean-Yves Penven s'inspire de la pédagogie Bâtisseurs de possibles qui invite à placer l'enfant au centre du changement, en les rendant acteurs d'un projet : « Ce n'est pas parce qu'ils ont 9 ou 10 ans qu'ils n'ont pas leur mot à dire, relève-t-il. Ainsi, au début du projet, par exemple, ils n'imaginent pas pouvoir échanger avec la maire de Quimper,



Les CM de l'école Sainte-Bernadette planchent sur une question : « Et si on se déplaçait autrement ? » À l'issue de la séance de travail qui a combiné dessin, création d'une cartographie et rentrée des données, l'enseignant Jean-Yves Penven ramasse les tablettes numériques.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Isabelle Assih, au sujet des transports, comme l'évoque le questionnaire. À la fin, ils auront acquis des compétences et se diront : « Je peux le faire. »

Et comme mener un projet (1) qui resterait confiné dans la classe ne l'intéresse pas, l'enseignant a fait appel à deux « as » des nouvelles technologies : Pierre Commenge et Laure Bouscasse, de l'association Les Portes Logiques.

Grâce à eux, les élèves découvrent et utilisent des outils numériques collaboratifs et libres : *OpenStreetMap* pour la cartographie, *DoDoc* pour le journal d'enquête...

La prochaine fois, tous se donneront rendez-vous pour une promenade à travers rues et ruelles du quartier. Ils leveront les yeux vers les magnolias en fleurs, détermineront la vitesse des voitures, capteront de nouvelles informations pour proposer un ou plusieurs trajets de pédibus, ce moyen de cheminer en groupe vers l'école.

« Quatorze élèves en voiture, un à pied »

Car ce projet protéiforme, au-delà de son intérêt pédagogique, a bien vocation à faire évoluer les habitudes. Les premiers enseignements de l'enquête

confirment une idée partagée : la voiture est plébiscitée : « Là, sur quinze élèves, quatorze viennent en voiture, et l'autre groupe a les mêmes résultats », observe Cloé.

En juin, le résultat des travaux sera partagé grâce à une exposition que Laure imagine « très chouette », à la mesure de l'investissement des élèves. Des propositions seront faites aux familles. Covoiturage, pédibus, trottinette... Rien n'est impossible !

Nelly CLOAREC.

(1) Financé par le projet éducatif local de la Ville



Le matin, vingt-six élèves d'élémentaire viennent de quitter la maternelle de Saint-Charles pour gagner leur école à pied, accompagnés par deux adultes.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« On y va ! » Le signal est donné. Valentin et ses copains-copines enfilent le gilet jaune et se placent en rang, dans la cour de la maternelle Saint-Raphaël. Emmenée par le directeur, Pierre Philippe, la joyeuse troupe gagne en file indienne le carrefour du boulevard des Frères-Maillet et de l'avenue de la France-Libre.

Aurélié Bernard, agente spécialisée des écoles maternelles, ferme la marche. « On fait du sport ! », lance, ravi, Valentin, élève de CE2. À peine dix minutes plus tard, les 26 élèves d'élémentaire franchissent le seuil de leur école : « Ils ont été rapides, ce matin », sourit Pierre Philippe.

Depuis une dizaine d'années, il accompagne les aînés des petits scolarisés en maternelle.

« Dès que l'on a proposé ce service aux familles, le flux de voitures a diminué », note le directeur qui suit avec intérêt le projet de la classe de Jean-Yves Penven, à l'école Sainte-Bernadette, qui pourrait se concrétiser par un pédibus.

Encore faut-il des adultes pour accompagner ce moyen de transport collectif qui a connu un engouement en Cornouaille au tournant des

années 2010, en ville (au Moulin-Vert à Quimper notamment) comme à la campagne.

« Simple, rapide, de bon sens »

Or, lorsque les enfants des familles motivées quittent l'école pour le collège, le dispositif s'éteint. En cette année scolaire 2020-2021, à part l'initiative de Saint-Raphaël, aucune ligne n'est active sur le territoire de Quimper Bretagne occidentale.

Patrick Troglia, conseiller municipal en charge des mobilités actives, indique qu'il « encouragera toutes les initiatives » qui réhabiliteront la marche pour se rendre à l'école : « Un moyen simple, rapide, de bon sens qui désencombre les abords des établissements. Les familles gagnent du temps, les enfants se réapproprient leur quartier, font de l'activité physique au quotidien... Je pense que les réseaux sociaux, qui n'existaient pas il y a une dizaine d'années peuvent être un moyen de se passer le relais pour faire en sorte que le dispositif perdure. »

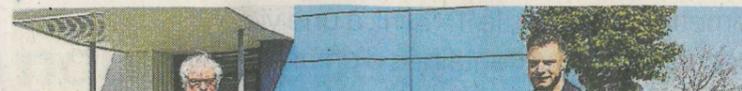
N. C.

Quimper en bref

Les grainothèques des médiathèques reprennent



Armor-lux soutient un champion du monde



« La Reine des neiges », un trafic de drogue juteux : de 5 mois avec sursis à 3 ans ferme